Encyclopédie berbère

19 | 1998

19 | Filage – Gastel

Fossatum

P. Troussel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1959>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1959](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1959)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1998

Pagination : 2911-2918

ISBN : 2-85744-994-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Troussel, « Fossatum », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 19 | 1998, document F40, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1959> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1959>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Fossatum

P. Troussel

- 1 L'usage de ce terme dans l'archéologie africaine de la frontière tient pour une large part au grand retentissement du livre de J. Baradez publié sous le titre de *Fossatum Africae*, mais dont le sous-titre : *Recherches aériennes sur l'organisation des confins sahariens à l'époque romaine* eût été davantage en rapport avec l'ampleur du sujet traité dans cet ouvrage qui est resté, au demeurant, fondamental pour notre connaissance de la frontière romaine en Numidie méridionale.
- 2 En fait, comme terme technique pour désigner une variété particulière de fortification linéaire celle d'un "fossé-limite" ou "fossé-frontière" connue depuis le début du siècle au Sud de l'Aurès, le mot *fossatum* (participe passé substantivé de *fosso* = percer, creuser), sans être exceptionnel doit être néanmoins considéré comme d'un usage assez rare et tardif dans le vocabulaire militaire romain. Dans le document administratif du Bas-Empire d'où il est repris (*Code Théodosien*, 15, 1), son emploi y est sans doute très postérieur à la réalité à laquelle il est convenu de l'appliquer. Ainsi, sur la frontière de la province romaine de Bretagne, ce sont les termes latins de *vallum* et de *murus*, eux-mêmes bien attestés dans la littérature ou l'épigraphie relative au Mur d'Hadrien, qui sont mentionnés explicitement pour désigner un genre de fortification de nature comparable à celle du *fossatum Africae*. (*R.I.B.*, 1445, 9034 ; *Histoire Auguste*, *Vita Hadr* II, 2). Nombre d'historiens, britanniques en l'occurrence, ont d'ailleurs pu penser que les deux ouvrages étaient contemporains et procédaient l'un et l'autre d'une même inspiration stratégique. Attribuée à l'empereur Hadrien lui-même ou à son État-Major.
- 3 Il faut toutefois rappeler, pour mémoire, que Stéphane Gsell (1903, p. 227-234) avait le premier identifié sous le nom de "*fossatum*" les vestiges de ce que les habitants de la région considéraient comme les restes, d'un immense canal, d'une "séguia", que la reine légendaire Bent el Khrass aurait construit au Sud de l'Oued Djedi, pour en dériver les eaux. Dans cette région où l'eau est le bien le plus précieux, la légende s'était naturellement emparée de la "séguia" qu'on voyait s'allonger en direction de La Mecque. Dinaux et Verdier, officiers des Affaires Indigènes en avaient fait la première reconnaissance topographique. Suite à ces premières observations, ce fut Gsell qui fit le rapprochement décisif entre ce monument qu'il appela "fossé des frontières romaines"

et la mention du *fossatum* dans le document déjà cité, une constitution du Code Théodosien (VII, 15,1) dont le texte est le suivant :

- 4 Les empereurs Honorius et Théodose à Gaudentius, Vicaire d'Afrique : « Nous avons appris que des terres concédées à des *gentiles* par l'humanité prévoyante des Anciens, dans le dessein d'assurer l'entretien et la protection du *limes* et du *fossatum*, étaient parfois occupés par de simples particuliers. Si ces derniers satisfont leurs désirs cupides en occupant ces terres, qu'ils sachent bien qu'ils ont à consacrer leurs services dévoués à l'entretien du *fossatum* et à la garde du *limes*, comme ceux que l'ancien temps avait préposés à cet office. Si cette condition n'est pas remplie, qu'ils sachent que la plus élémentaire justice sera de transférer ces concessions à des confédérés (*gentiles*), si on peut les trouver, ou tout au moins certainement à des vétérans, afin que, ces précautions ne cessant d'être observées, on ne puisse redouter le moindre danger en aucune partie du *fossatum* et du *limes*. »
- 5 « Fait à Ravenne le III^e jour des calendes de mai sous le consulat d'Honorius et de Théodose II (le 29 avril 409). »
- 6 A la double lumière de ce texte et de fouilles effectuées dans des forts jalonnant la partie orientale de la "Seguia", avec des sondages sur le fossé lui-même, l'ouvrage avait fait l'objet d'une note approfondie de J. Guey en 1939. C'est une dizaine d'années plus tard qu'un nouvel examen du *fossatum* fût entrepris par J. Baradez, à l'occasion et à la suite de ses travaux de fouilles sur le camp de *Gemellae** dans le secteur de l'Oued Djedi*. Ces investigations conduites avec l'appui de L.Leschi, alors directeur des Antiquités de l'Algérie, étaient très nouvelles pour l'époque, car elles utilisaient conjointement – ou tour à tour – la technique de reconnaissance aérienne par survol direct, celle de la photo-interprétation archéologique à partir des couvertures antérieures existantes, enfin localement, une prospection de contrôle effectuée au sol.

Les ouvrages linéaires du *limes* de Numidie (d'après P. Troussel).

- 7 Ainsi furent découvertes et explorées les diverses sections du *fossatum* qui s'échelonnaient, de manière discontinue, sur une vaste étendue de territoires au sud de la frontière de Numidie, entre le bassin du Hodna et les oasis des Ziban. En plus des 60 km de longueur déjà connus de la Seguia bent el Khrass -*fossatum* du *limes Gemellensis* – furent révélés alors les 70 km de l'ouvrage linéaire du *limes Tubunensis* entre la trouée d'El Kantara et Tobna et celui de 140 km enveloppant le massif du Bou Taleb dans les Monts du Hodna (fig. 1).
- 8 On peut observer dans le Sud tunisien, mais réduit à des éléments beaucoup plus courts dans leur développement, le même type d'ouvrage décrit dans le Sud algérien par Baradez. L'exemple le plus remarquable est la barrière qui sur 17 km de longueur, fermait le couloir naturel le plus important du Sud tunisien, entre le Jebel Tebaga et le Jebel Melab (fig. 2). Ce couloir est un passage important qui conduit du Dahar en direction du seuil de Gabès. Il a révélé son importance stratégique en 1943, lorsque les forces alliées l'ont utilisé pour contourner les défenses allemandes de la ligne Mareth (Reyniers, 1949). Plusieurs ouvrages plus courts encore, mais d'une facture comparable se trouvent dans les oueds mettant en communication le Dahar* et la Jeffara, dans le Jebel Demmer* en arrière de Tataouine : ce sont les barrières des oueds Zraïa, Skiffa et Chenini. Il en existe aussi au Sud de Remada (oued Mortebea), ainsi que dans le Jebel Garian, au sud-est d'Asabaa (Brogan, 1980).
- 9 Dans les divers exemples qui viennent d'être cités – une dizaine au total tout au long de la frontière d'Afrique, de la Numidie à la Tripolitaine – ce type d'ouvrage a été désigné par les spécialistes, faute de mieux, sous les noms conventionnels de "*clausurae*" ou de "*fossatum*". Ils se présentent en fait sous des faciès différents suivant la nature des terrains traversés : soit celui d'un fossé véritable, de 2 à 3 m de large et dont les déblais ont été rejetés sur le côté intérieur en un talus de 1 à 2 m de haut (*agger* ou *vallum*),

l'ensemble du fossé et du *vallum* est ordinairement de profil très émoussé, pouvant atteindre une quinzaine de mètres dans les fonds de vallée. En revanche, sur les versants rocheux, l'ouvrage apparaît sous la forme d'un mur réalisé en moellons plus ou moins liés par de la terre ou du mortier de chaux, d'environ 3 m d'épaisseur à la base et conservé souvent sur une hauteur de plusieurs mètres. Mur et fossé extérieur peuvent également être associés. Comme il apparaît dans le secteur d'El Kantara. Des tours d'observation échelonnées à des intervalles plus ou moins réguliers en fonction de la topographie et accolées ou non à l'ouvrage linéaire lui-même, en complétaient le dispositif de surveillance. Enfin, en certains endroits, sur quelques itinéraires obligés permettant le franchissement de l'ouvrage, existaient des passages en forme de guichets flanqués d'un poste de garde. Ils permettaient de filtrer les déplacements à travers la limite matérialisée par le *fossatum*. Sur la "muraille" du Tebaga existe une bonne illustration de ce moyen de contrôle (Trousset, 1974, p. 65-66, fig. 24).

- 10 Dans une certaine mesure, il est possible de faire un rapprochement entre le "fossatum" de Numidie et un autre ouvrage linéaire, la *fossa* située au sud de Rabat, à la limite de la cité de Sala et sur les confins de la province de Maurétanie tingitane. Appelée localement *sequia Faraoun*, "le canal de Pharaon" par les paysans marocains conscients de son antiquité, la *fossa* de Sala est tendue sur 7,5 km entre l'Océan et la rive gauche de l'oued Bou Regreg. Elle a d'abord été étudiée par H. Rouland-Mareschal (1924), puis (en 1957 et 1971) par M. Euzennat, à la lumière de sondages précis qui ont permis d'en vérifier les profils en long et en coupe ainsi que d'en établir la datation, (Euzennat, 1989, p. 128-173). La largeur de l'ouvrage est de 4,15 m, sa profondeur de 2,05, soit respectivement 14 et 7 pieds romains. Comme précédemment, un *agger* de terre rapportée double la tranchée du côté nord. Enfin, à 1 m au sud, le fossé était longé par un mur dont ne restait que des traces chaotiques. Les témoins de céramique recueillis au fond du fossé de Sala indiquent la période entre 40 et 80, c'est-à-dire après l'annexion de la Maurétanie par Rome, pour la réalisation de la *fossa* de Sala. Le passage en 75, du légat Sex. Sentius Caecilianus qui avait fait réactiver peu auparavant la *fossa regia** entre l'*Africa nova* et l'*Africa vetus*, offre aussi une date tout à fait plausible (Euzennat, 1989, p. 172). Plus tard, en 143-144, sous l'impulsion du préfet Sulpicius Félix, le mur aurait été adjoint au fossé sur sa berme sud. De cette époque également pourraient dater les postes de surveillance couvrant la rive droite du Bou Regreg et le front sud du dispositif.
- 11 En ce qui concerne la datation du *fossatum* de la frontière de Numidie, nos informations sont beaucoup moins précises : les spécialistes se sont partagés entre d'une part, les tenants d'une datation haute, remontant la conception de l'ouvrage au règne d'Hadrien (Fentress, 1979, p. 98-102) et d'autre part, ceux d'une datation basse, les propositions pouvant s'échelonner alors entre l'époque de la dissolution de la III^e Légion Auguste sous Gordien III, celle de la Tétrarchie, ou celle du règne de Constantin (J. Guey, 1939, p. 226-245), ou même plus tard encore. Les premiers ont fait valoir les similitudes de conception entre cet ouvrage et le mur de Bretagne ; les seconds, ont mis en relation l'aménagement du *fossatum*, interprété comme essentiellement défensif, avec la pression grandissante qu'auraient exercée à basse époque de grands nomades sahariens devenus plus mobiles grâce à l'utilisation massive du chameau. C'est ainsi que J. Guey dans son étude sur la *Seguia bent el Khras* n'hésite pas à qualifier cette défense de "limes du chameau". Selon lui, l'*antiquitas* à laquelle se réfère le texte (cf. *supra*) de la constitution de 409, et qui concerne la sagesse de ceux qui avaient confié à des *gentiles* (fédérés) la garde et l'entretien du *fossatum* en contrepartie de concession de terres, se

rapporte en réalité à une période relativement proche où s'était faite la mise en défense de la frontière pour faire face à cette menace nouvelle.

La "muraille" du Tebaga (photo P. Troussel)

a- mur du Jebel Melab ; b- fossé près du poste de garde.

- 12 Ce problème de chronologie rejoint, en fait, un problème plus large d'interprétation historique qui est celui de la finalité réelle du *fossatum*. S'agit-il vraiment d'une protection militaire efficace ? On peut en douter surtout si on considère son caractère discontinu dans l'espace et la faiblesse des effectifs disponibles pour en assurer la défense effective dans l'hypothèse d'une attaque en masse venant de l'extérieur. Une forme de consensus s'est établie dans les travaux les plus récents pour réévaluer la fonction du *fossatum* – et autres ouvrages linéaires du *limes* d'Afrique – en les recadrant de façon plus réaliste dans leur environnement géographique et anthropologique, celui d'une zone de prédésert et donc "d'ambivalence écologique", vouée depuis l'antiquité aux déplacements et aux échanges saisonniers semi-nomades entre *Tell* et *Sahara* (Whittaker, 1994, p. 92-95).

Le *fossatum* à l'ouest de Mesarfelta (d'après J. Baradez).

En haut, *fossa* de Sala (d'après M. Euzennat), en bas *fossatum* de l'oued Djedi (d'après Baradez).

- 13 C'est finalement en termes de surveillance des courants de circulation, comme un instrument d'administration militaire et non comme une fortification pour une défense de pied ferme, une "ligne d'arrêt à tenir coûte que coûte" suivant l'expression de

Baradez, qu'il convient d'interpréter les éléments du *fossatum*. Placés aux lieux où semi-nomades et transhumants se concentraient avant de s'engager dans les couloirs conduisant vers les aires de cultures et de pâturages du Tell, ces éléments permettaient d'en réguler le flux en le rabattant sur les principaux passages obligés de la région : ceux d'El Kantara ou du Hodna en Numidie, ceux du Tebaga ou de Tataouine en Tripolitaine. Ce contrôle pouvait avoir pour but de faire respecter le calendrier des récoltes, mais aussi d'exercer, éventuellement une taxation douanière sur les marchandises transportées. C'est du moins ce que révèle l'exemple du *portus* de Zarái situé à l'aboutissement de l'une de ces routes et où une inscription célèbre (CIL VIII, 18643) donne la liste des marchandises assujetties à la taxe ainsi que les tarifs appliqués.

BIBLIOGRAPHIE

- GSELL S., "Le Fossé des Frontières romaines dans l'Afrique du Nord", *Mélanges G. Boissier*, Paris, A. Fontemoing, 1903, p. 227-234.
- ROULAND-MARECHAL M., "Le limes de Tingitane au Sud de Sala colonia", *Mémoires présentés, à l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres*, t. 13, II^e partie, Paris, 1924, p. 441-468.
- GUEY J., "Note sur le limes romain de Numidie et le Sahara au IV^e siècle", *Mél. de l'Ecole Franc. de Rome*, 56, 1939, p. 178-245.
- BARADEZ J., *Fossatum Africae, Recherches aériennes sur l'organisation des confins sahariens à l'époque romaine*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1949.
- REYNIERS F., "Une leçon d'histoire militaire, le système défensif romain dans le Sud tunisien", *Rev. du Génie militaire*, 51^e année, t. 82, p. 327-332.
- TROUSSET P., *Recherches sur le Limes Tripolitanus du Chott El-Djérid à la frontière tuniso-libyenne*, Paris, C.N.R.S., 1974, p. 62-67 ; 139-142.
- BROGAN O., "Hadd Hajar a *clausura* in the Tripolitanian Gebel Garian south of Asabaa", *Libyan Studies*, 11, 1980, p. 45-52.
- TROUSSET P., "Note sur un type d'ouvrage linéaire du limes d'Afrique", *Bull. archéol. du C.T.H.S.*, nouv. sér., 17 B, 1984, p. 383-398.
- FENTRESS W.-B., *Numidia and the Roman Army*, Oxford, B.A.R. International Ser. 53, 1979.
- EUZENAT M., *Le Limes de Tingitane*, Paris, C.N.R.S., 1989, p. 128-173.
- NAPOLI J., "Signification des ouvrages linéaires romains", *Latomus*, 98, 1989, p. 823-834.
- WHITTAKER C.-R., *Frontiers of the Roman Empire, A Social and Economic Study*, Baltimore-London, Hopkins University Press, 1994.
- MATTINGLY, D.-J., *Tripolitania*, London, Batsford, 1995, p. 106- 115.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Arme